The Imitation Game. Le matheux de l'ombre

The Imitation Game: wiskundeknobbel in de schaduw

Erik Machielsen

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/3995>

DOI : 10.4000/temoigner.3995

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2016

Pagination : 18-21

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Erik Machielsen, « *The Imitation Game. Le matheux de l'ombre* », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 122 | 2016, mis en ligne le 30 septembre 2021, consulté le 04 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/3995> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.3995>

THE IMITATION GAME

LE MATHEUX DE L'OMBRE

CINÉMA Le cinéma, de par son attrait pictural, sa maîtrise de la narration – fut-elle au prix d'un académisme enseigné dans les trop nombreuses écoles de cinéma – peut désormais tirer le spectateur vers le haut tout en se positionnant en très bonne place dans les cimes du box-office. Gloire, par exemple, à Christopher Nolan et à sa vision de *Batman* et à *Interstellar*, son thriller psycho-intergalactique.

Sorti en salles en janvier 2015, lauréat de l'Oscar du meilleur film la même année et disponible depuis en DVD et en Blue-ray, *The Imitation Game* est à classer dans cette approche salutaire qui permet au « a » du Septième Art de mériter sa majuscule.

Tous droits réservés

Construit sur le ton du thriller, il romance une histoire vraie. Celle d'Alan Turing, classé par le magazine *Time* parmi les 100 personnalités les plus influentes du XX^e siècle. Mathématicien britannique, génie des chiffres, il vous est probablement parfaitement inconnu. Or, vous lui devez peut-être, puisque vous lisez cet article, d'être en vie aujourd'hui. Un privilège que d'autres n'ont pas eu, Turing les ayant consciemment – l'intérêt général primant sur le particulier – laissés en pâture aux sbires du Troisième Reich. Car, oui, ce récit se déroule durant la Seconde Guerre mondiale.

1951

Manchester, dans sa cellule, un homme attend... Il s'appelle Alan Turing et s'apprête à se raconter à un détective troublé par sa personnalité et soucieux d'en apprendre davantage sur son passé. En effet, suite à un cambriolage, voulant avoir accès à des documents qui concernent Turing, ce détective s'est vu refuser son dossier militaire classé top secret. Et lorsqu'il parvient à en disposer, il s'aperçoit qu'il est vide. Pourquoi ?

FLASHBACK, 1939

Turing arrive à Bletchley Park, un domaine situé à nonante kilomètres de Londres. Là se trouve une usine où l'on fabrique des radios, mais qui cache en réalité les

quartiers généraux des services britanniques où sont réceptionnés et analysés les messages nazis. Turing a été sélectionné pour faire partie d'une équipe destinée à travailler sur un projet top secret : décrypter les messages allemands codés par une sorte de machine à écrire baptisée Enigma. Turing, grand amateur de jeux de réflexion, y voit un casse-tête à la hauteur des défis qu'il se propose, depuis toujours, de relever. Soutenu par Winston Churchill malgré les réticences de son supérieur immédiat, il prend la tête de son équipe, qui tente de résoudre les messages allemands codés désignant les jours et les lieux d'attaques de leurs armées. Son équipe, Turing la complète avec un nouveau cerveau qu'il recrute comme il l'a été : en sélectionnant une première série de candidats capables de résoudre des mots croisés publiés dans les journaux. Pour ensuite faire son choix entre ceux qui solutionneront une autre grille en un temps record. Joan Clarke la complètera en 5 min 38... alors que Turing en avait mis huit.

Mais Turing se montre arrogant et exige son propre bureau. Il lui faudra la patience et le calme de Joan Clarke pour qu'il admette qu'on obtient plus des gens en les aimant qu'en les dominant.

Le challenge est énorme : chaque jour, les Allemands modifient le code de cryptage d'Enigma. Un code puisé parmi 159 milliards de combinaisons. Il est clair que dans ces conditions, des hommes ne peuvent en quelques heures en trouver la clé. Pour vaincre l'Allemagne, il faudra donc aussi lutter contre le temps. Turing se dit alors que seule une autre machine pourrait battre celle de l'ennemi. Pour cela, il fait construire un cerveau numérique susceptible de résoudre les problèmes posés. La programmation est créée et on peut dès lors considérer Turing comme un des géniteurs de l'ordinateur, originellement balbutié par un autre Britannique, Charles Babbage (1791-1871) qui avait mis au point la première machine à calculer, un siècle plus tôt.

CHRISTOPHER, MON AMOUR

On sait comment le film se terminera, sa finalité n'étant pas tellement d'apprendre si Turing réussira mais comment il y est arrivé. Et pour cela, on remonte à ses années de Collège à Cambridge et surtout à sa rencontre avec Christopher Morcom, seul élève à lui témoigner de l'affection et à le défendre face aux brimades que lui infligent les autres étudiants. Alors que Turing se prétend intelligent, Morcom lui rétorque que

non, qu'il est simplement différent. La suite prouvera que les deux hommes avaient raison. Christopher l'initie à la cryptographie, et lui inculque le virus qui lui permettra d'entamer ses recherches. Et de les poursuivre de manière définitive après la mort subite de Morcom. Turing entreprend alors de matérialiser le potentiel de son compagnon en le faisant exister au travers de l'œuvre de sa vie, une machine capable de résoudre des problèmes insolubles par algorithmes, une machine qu'il baptisera Christopher.

DU VRAI AU « PAS TOUT À FAIT JUSTE »

Ce dernier élément est une entorse à la réalité. Car la machine s'appelait en fait Victory. D'autres inexactitudes et ajouts fictifs émaillent le film.

Alan Turing y est décrit comme une personne arrogante et autoritaire. On le voit brimé à l'école, hautain avec ses collaborateurs et supérieurs. Or, des témoignages émis par ses pairs nient cette interprétation. On en déduit que cela fait partie des libertés que le metteur en scène a injectées à son film pour simplifier sa narration et impacter l'opinion du spectateur en insistant sur l'image du prodige isolé dans son savoir et ses certitudes. Une attitude propre à bien des génies qui, proches de l'autisme, car conscients de l'absurdité du monde qui les entoure, se réfugient dans une tour d'ivoire pour s'en protéger. On aurait tendance donc à attribuer à Turing le seul succès de l'entreprise alors que de son vivant il n'a jamais nié et a même loué l'importance de son équipe.

Tout comme il n'a fait qu'améliorer une machine que les Polonais avaient développée. Disposant d'un exemplaire d'Enigma, ceux-ci avaient commencé à l'analyser, recherchant une méthode qui permettrait de déduire la clé qui chiffrait les messages de la Heer (l'armée de terre) et de la Luftwaffe (l'armée de l'air). Mais en 1940, les Allemands compliquent Enigma, obligeant les Polonais à tout reprendre à zéro.

Aussi, la machine de Turing n'a jamais décrypté que les messages de l'armée de l'air et non ceux des sous-marins comme l'affirme le film. La scène où l'équipe décide de ne pas exploiter le premier message qu'elle décrypte – ce qui coûte la vie au frère d'un de ses membres présent sur un des bateaux menacés – est inventée. Ce membre n'avait pas de frère. Mais ce passage illustre le problème du choix cornélien qui se

...

... pose dès lors que si une attaque prévue est à chaque fois anticipée par les alliés, les Allemands s'en rendront vite compte et modifieront Enigma. Turing résout ce dilemme en se basant sur des statistiques qui ferment les yeux sur certaines informations. Mais toujours au prix de vies sacrifiées.

Capté par l'histoire, le jeu des acteurs, on ne s'encombre guère de relever ces faiblesses qui apparaissent lors d'une seconde vision. Là, on décèle les références à des épisodes de la vie de Turing qui ne sont pas développés (lorsqu'il fait du jogging, allusion – mais il fallait le savoir – au fait qu'il était aussi un athlète) et à la manière dont il mourra : en croquant, le 7 juin 1954 et à l'instar de celle qui empoisonna Blanche-Neige dans le film de Walt Disney (qu'il avait fort apprécié) une pomme trempée dans du cyanure. Une pomme entamée... cela ne vous rappelle-t-il pas un logo ?

Autre inexactitude : Joan Clarke n'a pas été recrutée par Turing, mais par Gordon Welchman, qui fut son superviseur académique à l'Université de Cambridge. Ce mathématicien faisait d'ailleurs aussi partie de l'équipe mais est absent dans le film. Ce n'est pas fini : Turing ne s'est pas adressé seul à Chruchill. Il l'a fait avec trois autres membres de l'équipe. Quant au commandant Alastair Denniston (interprété par Charles Dance, Tywin Lannister, le seigneur de Castral-Roc dans la série télévisée *Game of Thrones*), il apparaît comme un personnage peu sympathique. Là aussi, on a exagéré, dans le but d'en faire le « mauvais » et d'ainsi créer un affrontement qui amplifie les ressorts psychologiques du film.

Dans le film, Turing est soupçonné d'être un espion soviétique : encore une entorse à la réalité.

Enfin, il a été effectivement victime d'un cambriolage. Mais l'enquête ayant révélé que c'était un de ses amants qui en était l'auteur, cela impliquait qu'il

était donc homosexuel, ce que Turing a reconnu sans difficulté, lui qui – même s'il n'a jamais basculé dans l'ostentatoire ou le prosélytisme – ne s'en était jamais caché. Mais il faut savoir que, plus d'un demi-siècle après le procès d'Oscar Wilde, ce penchant était encore considéré comme un crime dans l'Angleterre puritaine des années 1950.

Jugé, condamné, c'est la castration chimique qui s'ensuivit qui le mena au suicide. Mais là encore, rien n'est prouvé. On reste dans la déduction plus que dans les faits avérés.

Tous droits réservés

SCOLAIRE MAIS EFFICACE

La réalisation si elle est maîtrisée, n'en demeure pas moins scolaire. C'est du bel ouvrage, mais où on ne sent pas ce qui ferait de Tyldum un réalisateur à part. Les plans de coupe (images de guerres, escadrons d'avions) sont plutôt « *cheap* » comparés au réalisme des scènes d'intérieur et le cliché de l'adolescent prodige brimé au collège se muant en génie hautain, cynique, arrogant et méprisant inhibé de son savoir est à ce point appuyé qu'il en devient par moment caricatural. Tout l'aspect technique est aussi passé au bleu. On voit bien Turing tracer des plans, construire des bobines... Tout à coup, cette machine est là, on aperçoit des rouages partout sans vraiment comprendre à quoi ils servent, pourquoi cela prend tant de place... On se dit aussi que

les affrontements que le sujet recèle ne perdraient rien de leur force, bien au contraire, s'ils étaient transposés sur une scène de théâtre. Enfin, il y a le titre du film qui fait allusion à un test que Turing a décrit dans un article (*Computing Machinery and Intelligence*) publié en 1950 dans *Mind*, une revue universitaire. Donc postérieure aux événements évoqués dans le film. Ce jeu, où l'on demande à une personne d'interroger deux interlocuteurs (via un clavier) et de déterminer, en fonction des réponses (qui arrivent sur un terminal), lequel est une machine et lequel est un homme (ou une femme) est expliqué par Turing lors de la séquence, là encore fictive, où il se confie au détective venu l'interroger.

Ces aspects romancés de la réalité n'ôtent point son impact. L'interprétation des acteurs, de tous les acteurs, y est pour beaucoup. Benedict Cumberbatch (célébré en Angleterre pour son interprétation d'un Sherlock Holmes revisité dans une série télévisée) est royal, ambigu, charismatique. Et quelle voix (à voir en version originale, évidemment) ! Révélée par *Pirates des Caraïbes*, Keira Knightley prouve après *Pride and Prejudice* et sans ambiguïté qu'elle n'est pas qu'une pin-up de blockbusters, mais une véritable actrice qui a largement mérité sa nomination aux Oscars. Quant aux images, bien qu'esthétiques et léchées, elles ne décrédibilisent en rien le réalisme des situations.

Il n'y a pas que les peintres (Van Gogh, Modigliani) qui connaissent une gloire posthume. Cela arrive aussi à d'autres personnes à l'intelligence supérieure à la moyenne. Alan Turing avait un don pour les chiffres, il était formaté pour calculer, c'était dans ses gènes. Comme certains respirent par la musique, lui s'oxygénait avec les chiffres et les défis à relever, en en faisant une affaire personnelle au point – tel le docteur Frankenstein – de ne pas mesurer les conséquences de sa ténacité. Robert Oppenheimer, Albert Einstein, Bernard Benson (scientifique qui contribua à fabriquer des missiles) ont vécu le même problème.

Tous droits réservés

Mort en 1954 à 41 ans, on estime à 14 millions le nombre de vies sauvées par Alan Turing et son équipe qui permirent d'écourter la guerre de deux ans.

Cinquante-sept ans après avoir été humilié par la condamnation que l'Empire britannique lui infligea, Turing fut réhabilité – à titre posthume – dans un premier temps par Gordon Brown, alors Premier ministre, qui lui présenta les excuses de l'État, et quatre années plus tard, en 2013, par la Reine Elizabeth II, qui le gracia. ■

Erik Machielsen

→ Plus d'infos

♦ *The Imitation Game* de Morten Tyldum (2014). Avec : Benedict Cumberbatch (Alan Turing), Keira Knightley (Joan Clarke) – 119 minutes.